

Mains nues

AU PLUS PRÈS DES EXCLUS DEPUIS 1981 | **SEPTEMBRE 2022**



Rentrée 2022

L'espérance quand tout est perdu



ACTUALITÉS

Les Captifs à Rome p.2



ZOOM SUR

Le prix Charles Defforey p.3



DOSSIER

Témoignage de bénévole p.9

Édito

De belles histoires

Aux Captifs, nous aimons nous rappeler des histoires de nouvelles vies, de reconstructions après des changements radicaux vécus par les personnes de la rue que nous accompagnons : Victor qui vivait dans sa voiture depuis plusieurs années a retrouvé un travail et un logement ; Fabienne est sortie de la prostitution, elle a été baptisée et sert des repas comme bénévole ; Boris qui a toujours vécu seul dans la rue, a fait la paix avec ses enfants, retrouvés peu de temps avant sa mort ; Sébastien qu'on avait connu dans le bois, est parti en province et exerce maintenant comme artisan. Alba a réussi à se libérer du réseau qui la maintenait en situation de traite.



Ces « belles histoires » nous portent, et nous donnent envie de nous engager encore plus dans la rencontre et l'accompagnement des personnes de la rue. Mais nous savons que ces changements de vie n'effacent pas le passé : la violence et les blessures intimes de l'enfance, les abandons, la faim et le froid, les agressions subies pendant leur voyage vers la France, la violence qu'elles ont connue dans la rue, restent présents au plus profond d'elles-mêmes et il leur faut vivre avec.

Ils révèlent cependant chez ces personnes, un profond désir d'avancer, une capacité à combattre l'adversité et une grande patience pour franchir un à un tous les obstacles, qui nous impressionnent. Par effet de miroir, elles nous renvoient à des questions personnelles : « Et moi, dans cette situation, avec cette histoire, qu'aurais-je fait ? Comment aurais-je supporté ces difficultés ? ». Il nous faut être humble : pour la grande majorité d'entre nous, nous n'avons pas connu de telles situations de détresse.

Et puis, nous savons qu'il y aura encore des hauts et des bas, que « ce n'est jamais gagné ». Nous avons d'ailleurs souvent du mal à accepter ces rechutes, nous étions tellement heureux de ces belles histoires. Mais nous voulons être présents tout au long de ce parcours quels que soient les avancées et les reculs. Nous accueillerons ainsi tous les petits pas annonçant peut-être une belle histoire : une visite chez un médecin, un premier hébergement provisoire, la participation à un séjour, une cure de sevrage, etc.... Par cette fidélité inconditionnelle, nous témoignons de la profonde espérance qui nous habite. ●

Jean-Damien Le Liepvre, Président

ACTUALITÉS



Les Captifs à Rome !

Du 13 au 16 mai, un petit groupe de Captifs – accueillis, bénévoles et salariés – a eu la chance de partir à Rome pour la canonisation de Charles de Foucauld et de rencontrer le Pape par la même occasion. Au-delà de la portée culturelle de ces quelques jours, les Captifs ont vécu des moments riches en fraternité et ressourçants spirituellement. De l'audience avec le Pape, à la messe de canonisation place Saint-Pierre, en passant par la visite des Sœurs de Jérusalem dans leur monastère à côté du Colisée : tous ont sauté dans le brasier ardent de l'amour du Christ.

« Voir le Pape donne envie d'avoir une vie plus ordonnée ! » Joy ●

Hommage aux personnes disparues

Ces derniers mois, les Captifs ont dit adieu à des personnes qui étaient chères à leur cœur. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser leur route et vous invitons à prier pour eux :

- **Constantin**, décédé en janvier. Connu depuis 2018 et rencontré toutes les semaines en tournée-rue par l'antenne Sainte-Jeanne-de-Chantal. Souvent souriant et toujours content d'échanger.
- **Michel**, décédé en janvier. Connu depuis 2020, Michel fréquentait les permanences d'accueil de Sainte-Jeanne-de-Chantal.
- **Békir**, décédé en janvier. Il était un fidèle des tournées-rue de l'antenne Saint-Germain-de-Charonne.
- **Dédée**, décédée en avril. Rencontrée en 2021, elle était accompagnée par les antennes de Saint-Gilles-Saint-Leu et Saint-Vincent-de-Paul. C'était une femme rayonnante et pleine de gentillesse.
- **Marie-Paule**, décédée en mai. Rencontrée en 2015 par l'antenne Sainte-Rita. Après 40 ans de prostitution, elle était devenue bénévole Captifs et était très fidèle aux pèlerinages.
- **Michel**, décédé en juin. Rencontré 2020 par l'antenne Saint-Vincent-de-Paul. C'était un homme très sympathique, jovial et qui savait attirer la sympathie de son entourage.
- **Agnieszka**, décédée en juillet. Elle était bien connue de l'antenne Saint-Vincent-de-Paul. ●

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues | Clémence Noton | c.noton@captifs.fr

Aux captifs, la libération | 33 avenue Parmentier, 75011 Paris



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Instagram @les_captifs

www.captifs.fr

ZOOM SUR
Le Grand Prix Humanitaire Charles Defforey 2022


Le 1er juin, à l'Institut de France, l'association a reçu le Grand Prix Humanitaire Charles Defforey, des mains de l'académicien Jean-Robert Pitte

Ce Grand Prix a été remis à Thierry des Lauriers, mais au total, 15 personnes de l'association se sont rendues à l'Institut de France pour la cérémonie officielle, en présence de Xavier Darcos - Chancelier de l'Institut de France - et Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuelle.

Le Grand Prix Charles Defforey est remis chaque année à une association dont l'action

est exemplaire, pour récompenser son travail et ses réussites dans le temps. Pour l'emporter, les Captifs ont présenté un dossier de plus de 30 pages, représentant un condensé écrit de 40 ans d'actions. Ils ont expliqué le besoin actuel, urgent, de financements supplémentaires pour développer les Parcours de Sortie de Prostitution. De fait, la donation va permettre d'embaucher un travailleur social supplémentaire sur 2 ans sur le pôle prostitution. ●

Nouveau : Lettre d'information des Captifs


En mars et en juin, la majorité d'entre vous ont reçu dans leur boîte mail une *Lettre d'information* présentant un résumé de nos actualités. Ce nouveau support de communication, qui sera envoyé tous les 2 mois, ne remplace pas le *Mains nues*, c'est un média complémentaire qui permet d'envoyer des vidéos et plus de témoignages (salariés, bénévoles, accueillis).

Vous ne l'avez pas encore reçue ? Renseignez votre adresse e-mail via le lien suivant :
<https://www.captifs.fr/newsletter/> ●

**TÉMOIGNER
DANS
LA VILLE**
**Patrick
Giros**

Fondateur de
Aux captifs, la libération



« Quand nous allons dans la rue reconnaître les petits que la ville expulse ou bannit, nous retrouvons le dessein bienveillant du Père de nous rassembler dans la communion du Fils Bien-Aimé, par la force de l'Esprit. » ●

Père Patrick Giros



« La clé du bonheur,
c'est d'être accompagné par les Captifs ! »

Patrice



« Ici, c'est un peu une famille. Je suis
respecté et aimé comme je suis ! »

Lucas



« Je remercie les Captifs de m'avoir permis de vivre un séjour fort en émotions et en temps spirituels. »

Marius



« Je veux aller de l'avant ! »

Nino



Point de vue de salarié Captifs

Témoignage d'Hélène Lamarque, responsable de l'antenne Lazare (Paris 16^e) depuis janvier 2022. Antenne qui accompagne des personnes en situation de prostitution, rencontrées au bois de Boulogne en tournée-rue. Dans ce témoignage, Hélène nous explique en quoi l'espérance est au cœur de ce qu'elle vit aux Captifs.

Aujourd'hui, en tant que responsable d'antenne, la mission principale d'Hélène est de mettre en œuvre le projet Captifs sur le secteur géographique de l'antenne, en animant et en organisant la vie de l'équipe : les permanences, les tournées-rue, les sorties, etc. Elle apporte aussi une vision en termes d'accompagnement et de spiritualité.

Auparavant, Hélène était travailleuse sociale pendant presque 4 ans au Centre d'Hébergement de Stabilisation (CHS) Valgiros, un lieu pour « se poser et se reposer et donc se stabiliser après la rue ». Là, sa mission était d'accueillir et accompagner les 21 résidents dans leur accompagnement global : santé, insertion, dynamisation, ouverture des droits, etc.

Pour Hélène, le thème de l'espérance quand tout est perdu résonne particulièrement : « Je réalise que dans notre travail, on ne rencontre pratiquement que des situations qui nécessitent l'espérance, car il s'agit souvent de situations désespérées : désespoirs de rue, de prostitution, d'insertion, de solitude, etc. Dans ces situations, notre rôle de travailleur social c'est un peu de raccrocher ces personnes, qui n'ont plus envie de rien, à la vie. Alors, notre travail demande d'avoir de l'espoir, de l'espoir pour les aider à se raccrocher à des petites choses, à des petits objectifs « très humains », et d'avoir de l'espé-

rance quand il est impossible de se raccrocher à ces petites choses. À ce moment-là, il faut aller chercher plus loin, il faut cheminer avec la personne. Parfois je me dis que notre boulot, c'est un peu comme faire une transfusion, comme si nous transpirions d'une foi et d'une espérance suffisamment fortes pour leur redonner ce goût de vivre. ».

Et quand Hélène pense à l'espérance, elle pense en particulier à un certain Youri qu'elle a accompagné à Valgiros : « Youri, je le connaissais très bien, puisque j'ai été son assistante sociale puis sa marraine et ce thème de

l'espérance quand tout est perdu me fait énormément penser à lui. Effectivement, quelques années après son arrivée à Valgiros il est tombé malade et progressivement, il a compris qu'il allait mourir. Atteint d'un grave cancer, on ne lui prédisait plus que quelques mois à vivre, mais les quelques mois se sont transformés en deux ans de combats contre la maladie. Deux ans de combats et d'acceptation. Je crois qu'il faut être fort pour espérer dans la durée, mais c'est aussi en espérant qu'on devient fort... ou plutôt qu'on laisse Dieu être fort en nous. Cela est possible si on s'ancre à quelque chose ou à quelqu'un dans la fidélité indéfectible. Assez vite, il

a décidé de se préparer au baptême et je pense que cela répondait à une soif spirituelle de préparer l'après, c'était une source d'espérance. Quand la mort se présente, il y a d'autres formes de vie qui se présentent, et le baptême c'est la Vie éternelle.

En termes d'espérance, la deuxième chose à laquelle je pense pour Youri, c'est la réconciliation avec sa famille.

Il a eu une vie de famille extrêmement abîmée et ne parlait plus, ni à son frère, ni à sa nièce. Pourtant, quand il est tombé malade, je ne sais plus de quelle façon, mais sa famille a été mise au courant, et son frère est venu le voir, sa nièce a fait des pieds et des mains pour

le retrouver, pour comprendre ce qui c'était passé, pour comprendre cette situation d'exclusion. Ils se sont envoyés des photos, ils se sont écrit, ils se sont téléphoné, ... Et c'est peut-être dans ces situations où tout est perdu, que justement il n'y a plus rien à perdre, alors on pense à l'essentiel, on se pardonne et on se réconcilie ! ».

Elle conclut : « Pour moi, Youri a trouvé une source de vie à sa façon à travers la foi. Et peut-être que des situations de désespoir permettent d'avoir accès à des choses qu'on espérait plus, qu'on n'avait pas imaginé, et qui se produisent. ».



3 QUESTIONS À

Monseigneur Philippe Brizard

Ancien directeur de la Maison d'Ananie, association dédiée à l'accueil et l'accompagnement de catéchumènes musulmans à Paris*.

Vous avez accompagné jusqu'au baptême Mimo, une personne accueillie par les Captifs, décédée en 2017 dans notre colocation solidaire Valgiros. Alors que l'on aurait pu croire que tout était perdu pour lui, un chemin d'espérance s'est ouvert à lui ?

Jamais je n'oublierai Mimo. De son visage émanait une profonde intériorité. Son beau sourire était un reflet de son âme. Et pourtant, quel parcours ! Il était né bien plus au sud que le Maroc qu'avait exploré Charles de Foucauld. Sahraoui, il avait milité au Polisario pour la libération de son pays, ce qui lui valut la vindicte de la police marocaine qui le poursuivait partout où il allait.

Torturé au Maroc, il fut rattrapé en Italie et craignait pour sa sécurité en France. Il était imam. Animé d'une vie spirituelle très réelle et connaissant bien le Coran, il a parcouru dans

la douleur un chemin de conversion que j'ai appris à connaître parce qu'il était celui de beaucoup de catéchumènes issus de l'islam : Issa (Jésus) fascine nombre de musulmans pieux. Peu satisfaits de l'enseignement qui est donné de lui d'ordinaire dans le cadre musulman,

ils deviennent des chercheurs... et ils trouvent. En Italie, à Rome, grâce à des jésuites au service de migrants sans-papiers avec qui il œuvrait, il put s'émerveiller de l'amour du Christ pour les hommes. Il était stupéfait par la liberté de penser et d'aimer qu'offrait la religion chrétienne. Il avait choisi Charles de Foucauld comme saint patron, qu'il appelait « son frère », à cause de l'amour du Père pour les Arabes et pour le désert.

Comment s'est déroulé son parcours de conversion au christianisme ?

Mimo était un pauvre à un point inimaginable. Il avait tout perdu. Marié, puis séparé, il avait une fille qu'il ne voyait pas. Sa démarche religieuse l'éloignait de sa

famille à laquelle il était attaché mais qui se radicalisait. Il s'est retrouvé à la rue : Mimo est son nom de rue. Dépressif, il se mit à boire. Aux captifs, la libération l'a beaucoup et efficacement

soutenu. C'est à ce moment que j'ai fait sa connaissance dans le groupe de catéchumènes qui s'acheminaient très discrètement vers le baptême. Il franchit toutes les étapes, ou presque. Grâce à lui, et avec lui, nous établissions un dialogue étonnant avec les autres

catéchumènes qui portait sur le Coran et la foi catholique. J'ai beaucoup appris de lui. Avec son accompagnatrice, je le pris en affection. Par deux fois, je lui ai proposé une prière de délivrance pour l'aider à lutter contre l'alcoolisme et la dépression qu'il acceptait avec foi. Il s'en trouvait profondément heureux et apaisé. Il faut dire qu'il était écartelé sur son chemin de conversion, entre sa foi au Dieu de Jésus-Christ, et sa famille, à laquelle il ne pouvait rien dire de son itinéraire.

Enfin, Mimo est décédé avant de recevoir le baptême. Quel message auriez-vous souhaité lui transmettre ?

La rue l'avait usé ; il sentait sa fin prochaine. Une dernière étape restait à franchir pour parvenir au baptême - c'était aux Rameaux 2017 - qu'il ne franchit pas. Il mourut avant de recevoir le baptême qu'il désirait tant. Il souhaitait être enterré en chrétien, nous le lui avions promis. Il n'en fut rien. Sa famille le récupéra avec toutes ses affaires, ne laissant dans la chambre que sa Bible bilingue. Il est inhumé à Layoun, là où il est né, près de son père. Adieu, Charles. Tu es remis à Dieu, grand et miséricordieux, ami des hommes et père de Jésus-Christ. Charles El Mahjoub (Le Vivant), tu es vivant de la vie de Jésus-Christ. La main du Père de Foucauld était sur toi. ●



Témoignage de Myriam, personne accueillie

Myriam (à gauche) avec Emmanuèle (à droite).

Myriam a vécu en rue, dans le quartier de l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes (Paris, 17^e) pendant plusieurs années. Elle nous raconte comment elle a trouvé la foi et l'espérance au cœur de sa détresse et de son immense solitude.

Myriam nous accueille chez elle, dans son studio à Saint Denis (93), autour d'une tasse de thé et de quelques gâteaux. Elle y réside depuis un peu plus de 5 ans, et elle s'y sent bien. La proximité du métro, des voisins discrets, des commerçants sympathiques... Myriam a désormais tous ses repères dans ce quartier. La seule chose qui la ramène chaque semaine à Paris ? La messe à Saint-Ferdinand-des-Ternes (Paris, 17^e).

Elle y retrouve des personnes qui ont compté sur son chemin. Car Myriam a traversé beaucoup d'épreuves avant d'arriver là où elle est aujourd'hui. « *Je me suis retrouvée à la rue après une séparation. Je dormais dans le quartier de l'église, j'avais froid, j'étais seule, j'étais souvent malade. J'ai été abordée par des paroissiens qui m'ont proposé d'abord de venir prendre un café, puis un repas et une douche.* » Elle entre alors dans l'église et y trouve du réconfort. « *En rue, j'ai découvert la foi en Dieu. La solitude y est terrible et quand on trouve Dieu, on est content. On n'est plus seul.* » Myriam appron-

dit sa foi au fil des jours. Elle discute beaucoup avec le Père Emmanuel Schwab, curé de Saint-Ferdinand de l'époque, qui fait en sorte qu'elle soit accueillie par les paroissiens.

Elle accepte aussi un accompagnement sur le plan social et médical. « *Je n'avais pas de Bible, et pour apprendre, j'allais écouter la messe. Je priais dans mon cœur* ». Un jour, elle demande à Emmanuèle, paroissienne bénévole engagée auprès des plus pauvres – qui deviendra sa marraine – comment faire pour recevoir le baptême. Cette dernière lui conseille d'en parler au curé de Saint-Ferdinand-des-Ternes, Matthieu Rougé, (ordonné depuis évêque de Nanterre). « *Je n'étais pas sûre qu'il accepte* ». Un échange s'installe entre eux et Myriam reçoit le sacrement du baptême en avril 2017, au cours de la vigile pascalle. « *J'ai beaucoup parlé avec lui. Il est très gentil. Je lui ai parlé de mon espoir de vivre* ». À l'époque, elle fréquente des

lieux d'accueil, et suit notamment un atelier de dessin de notre association à l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal (Paris, 16^e), animé par Isabelle. Un jour, sa sœur lui propose de l'accueillir à Saint-Ouen (93) et elle y réside un temps, avant de trouver une colocation, puis le studio dans lequel elle vit aujourd'hui depuis septembre 2017.

« En rue, j'ai découvert la foi en Dieu. La solitude y est terrible et quand on trouve Dieu, on est content. »

Elle a repris des liens avec ses 6 frères et sœurs, qui vivent majoritairement à Charleville-Mézières, là où elle est née. Renoué également le fil avec son fils, âgé de 30 ans. Pour Myriam, le quotidien est désormais celui d'une citoyenne ordinaire. Avec sa pension d'adulte handi-

capée, elle paie son loyer, ses courses. Parfois, quand les fins de mois sont difficiles, elle récupère des légumes lors de distributions gratuites, et son CAP de cuisinière lui permet de les préparer avec goût. Pour s'occuper, elle tricote, elle regarde la télévision, et souvent KTO. Et évidemment, elle prie. ●



Paroles de bénévole

Il arrive à certains de nos bénévoles de témoigner de leur engagement dans leurs paroisses. Ce printemps, ce fut le cas d'Hortense Calot, bénévole à l'antenne Sainte Rita, qui a témoigné à la messe des jeunes de la Trinité (Paris 9^e).

« **J'**avais besoin de découvrir un autre monde, un autre monde qui est en fait notre monde, que je vois tous les jours mais que je n'ose regarder parce que je ne sais pas faire, parce que mon impuissance m'affaiblit, parce que mes yeux deviennent aveugles à ce quotidien de détresse, parce que ma compassion s'est peut-être amoindrie aussi...

Bien sûr, je croise régulièrement des sans-abris, mais aussi des personnes prostituées pour qui mes regards sont plus froids, probablement parce que je comprends moins les raisons de leur situation... C'est en fin de compte ce qui m'a poussée à me lancer, et je tourne depuis maintenant quelques temps à la rencontre des personnes prostituées en plein Paris 18^e.

En partant la première fois, on se demande réellement de quoi on pourra discuter après le *"Pas trop froid ce soir ? Couvre-toi bien hein, il fait si froid !"*. Alors que ces femmes, elles sont là, quasi statiques depuis la fin d'après-midi jusqu'à des heures tardives, en attente de potentiels clients. Mais alors, que peut-on faire, malgré l'envie irrésistible de leur demander comment chacune en est arrivée là. Et bien avec les Captifs, on vient les mains nues, avec une oreille attentive,

prête à écouter. Puis, pas à pas, les relations se créent dans une confiance infinie.

Certaines femmes sont plus difficiles d'accès, le temps qu'elles nous reconnaissent et qu'elles soient certaines qu'on ne leur veut aucun mal. Et après plusieurs tournées, on comprend rapidement que chacune est une pépite, que chacune a une histoire de vie tellement différente : réfugiée politique devenue apatride, maman dont les enfants vivent dans un autre pays, célibataire qui a une petite chambre à plus de 2h de Paris...

Puis le Covid est également passé par là, ne laissant à certaines femmes que l'ultime choix de rendre leur détresse moins âpre, quoiqu'il en coûte. Avec ces tournées, c'est autant d'amour, de joies, de rires, de partages passionnants et confiants, que de moments plus difficiles, entre soucis financiers et administratifs, non-respect, incompréhensions, déceptions, injustices, colères, révoltes, pleurs aussi... qui animent ces femmes qui nous remercient de venir les trouver dans leur pauvreté.

Malgré ma peur initiale de ne pas réussir à tenir cet engagement, je sais maintenant qu'elles nous attendent comme nous les attendons, et que le cadeau de nos échanges est si simple, si beau, si fort, qu'il est devenu pour moi une deuxième Eucharistie.

Je repars régulièrement le cœur serré de toutes nos conversations, mais aussi le cœur inondé de tous ces partages puissants et vrais, qui élèvent le cœur et l'esprit. On ne juge plus. On écoute, on apprend, on grandit, on essaye d'aider. On se bat aussi pour elles, et avec elles. C'est simple, c'est pur.

C'est dur aussi. Mais leurs sourires, leurs câlins et leurs mercis nous le rendent infiniment.

Donc surtout, n'hésitez pas à nous rejoindre pour cette aventure avec les Captifs, c'est une réelle chance de trouver le Christ là où on l'attend peut-être le moins. » ●

« Et après plusieurs tournées, on comprend rapidement que chacune est une pépite . »



Journée des familles Captifs

Le 11 juin, une centaine de Captifs – bénévoles, salariés et personnes accueillies – et leurs proches (conjoint, enfants, ...) se sont retrouvés pour partager une journée fraternelle entre petits et grands. Une première pour notre association !

Après un court trajet en bus de Paris vers Orsay (91), la journée a commencé par une marche à travers la forêt pour rejoindre la Mission Franciscaine de la Clarté-Dieu. Si certains ont trouvé leur route d'un seul essai, les autres ont pris davantage de temps pour admirer le paysage ! Entre les poussettes et les marcheurs rapides, un vrai jeu de piste pour prendre le bon croisement. Mais rien n'a entaché la bonne humeur des Captifs, trop heureux de se retrouver.

Une fois tous arrivés, le temps de prière puis la messe – pour les volontaires – ont lancé les festivités.

L'après-midi, les adultes et grands enfants sont partis à la découverte de Saint-François à travers un jeu de piste. Que ce soit au tir à la corde ou bien au concours de nœuds en gants de ski, tous ont rivalisé d'efforts pour remporter les indices menant au coffre du trésor. Les heureux gagnants ont remporté de belles images de Saint-François ainsi que

des pendentifs du « *Tau* » franciscain (dernière lettre de l'alphabet hébreux rappelant la croix du Christ et symbole des franciscains).

« C'était une journée magnifique ! »

Marc, personne accueillie.

Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle édition ! ●



4 jours très spéciaux pour les Captifs !

Réfléchir à l'avenir de l'association pendant 4 jours, en présence de bénévoles, de salariés, de membres du conseil d'administration, mais surtout de personnes accompagnées par l'association... Tel était le pari fou lancé par l'association. Défi relevé, fin juin, à la Clarté Dieu (91) où 71 volontaires ont réfléchi ensemble au plan stratégique 2022-2027.

Pendant ces quelques jours, ils ont pu écouter le résultat de la première étape de la démarche stratégique, à savoir l'étape de consultation des parties prenantes de l'association.

Ils ont donc écouté les entretiens vidéos de nos partenaires et les résumés de tables rondes avec les personnes accueillies et les bénévoles de nos différents antennes. Ensuite, leur travail consistait à proposer des orientations pour l'avenir des Captifs ! Le tout, dans une ambiance à la fois studieuse, fraternelle, enthousiaste, festive, joyeuse et priante.

Les six grands axes retenus qui ont émergé et vont être approfondis et retravaillés sont les suivants :

- Renforcer l'autonomie et la participation des personnes accueillies et déployer les dispositifs qui y contribuent : Valgiros, OACAS, Marcel Olivier, Maquéro...,
- Apprendre à rencontrer les personnes en prostitution sur internet,
- Travailler le lien bénévoles-salariés,
- Continuer à innover tout en gardant notre ADN,
- Témoigner avec audace de l'espérance et partager notre vision,
- Développer des partenariats fraternels.

Pour la prochaine étape, le comité de direction va reprendre les travaux et proposer un travail complémentaire pour préciser les propositions qui ont été faites, les retravailler avec le conseil d'administration des Captifs, les présenter au conseil de l'Archevêque de Paris, et les relire à nouveau avec le collège d'écoute de 71 personnes le 10 novembre prochain. ●

L'espérance quand tout est perdu

En cette rentrée, notre aumônier de ces 12 dernières années, le Père Emmanuel Schwab, laisse sa place au Père Olivier Ségui. A cette occasion, ils ont co-écrit la traditionnelle rubrique « Vers la source ».



Père Emmanuel Schwab
Aumônier 2010-2022

Dans un document préparé pour la formation des bénévoles, j'avais écrit ceci : « On ne peut jamais dire : "C'est foutu !" Si le Christ Jésus est sorti vivant du séjour des morts, s'il a traversé en vainqueur l'épreuve de la souffrance la plus extrême (la sueur de sang) et de la mort, alors

désormais, pour tout homme, quelle que soit sa situation, il existe un chemin qui, par Jésus ressuscité, peut faire passer de la mort à la vie. » C'est cette conviction, ancrée depuis longtemps au fond de moi, qui prend sa source dans le mystère pascal du Christ, que j'ai cherché à faire entendre d'une manière ou d'une autre durant les 12 années où j'ai eu la grâce d'accompagner l'association *Aux captifs, la libération*.

Jésus a ouvert une brèche dans le mur de la mort qui nous barre l'horizon. Le chrétien sait qu'il y a toujours un chemin qui fait passer de la mort à la vie ; qu'il n'y a aucune vie, aussi cabossée soit-elle, qui ne puisse connaître une forme de redressement. Et le chrétien est appelé par le Seigneur à se tenir à côté de toute personne désespérée, en témoin qu'il y a un chemin. Non pas que le chrétien connaisse à l'avance le chemin qui va s'ouvrir devant une personne. Mais il sait que ce chemin existe et il se rend disponible pour le chercher avec la personne. Les escape-games jouent sur ce principe qu'un chemin pour sortir existe et qu'il faut le trouver. La vie n'est pas un jeu, mais il suit une logique analogue : un chemin de vie existe pour tout homme, et, en le cherchant à plusieurs, dans la fraternité, il est possible de le trouver. « *Quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira.* » affirme le Seigneur Jésus (Matthieu 7,8).

J'ai souvent été surpris d'entendre des personnes de la rue, dont la vie a été plus que rude, lancer ce cri : « *Grâce à Dieu, je suis toujours en vie !* » J'y entends un écho de ce que dit Saint Jean dans le prologue de son Évangile : « *La vie était la lumière des hommes* » (1,4). Oui, la vie est une lumière. La vie en général, et la vie de chaque homme en particulier. Si le chrétien a un regard particulier, au sens où toute personne est celle pour laquelle Jésus a livré sa vie, tout homme — quelle que soit sa religion et sa vie spirituelle — peut reconnaître en son semblable quelqu'un de même dignité que lui, dont la vie vaut d'être vécue.

De cela, nous sommes témoins. ●

En succédant au père Emmanuel Schwab comme aumônier de l'association *Aux Captifs, la libération*, je perçois cet appel et cette future mission comme une réponse à mon propre cri : donne-moi Seigneur un cœur de pauvre !



Père Olivier Ségui
Aumônier 2022-...

Curé depuis 5 ans à la paroisse Saint-Jean-de-Montmartre, ma vie de prêtre se situe aujourd'hui entre Pigalle et la Basilique du Sacré-Cœur. Au milieu de la colline de Montmartre, je vois passer touristes, pèlerins, Parisiens et autres faisant le pont entre ces deux cœurs de ville : le boulevard et le sommet, le bas et le haut. Comme une invitation à la conscience d'une réalité : le Cœur de Jésus unit en son sein toute humanité, toutes les formes d'humanité. Il confirme toute dignité et regarde son peuple miséricordieusement, car il fait lever son soleil sur les méchants, et sur les gens de bien, et il envoie sa pluie sur les justes, et sur les injustes (Mt 5, 45).

La présence du Christ dans un quartier, une ville, un bois, peut seule unifier le cœur de l'homme parfois divisé et meurtri. Elle fait se rapprocher les contraires apparents pour vivre une expérience de rencontre, d'absolu. « *Que je ne sois jamais séparé de Toi* », dit le prêtre dans un murmure à part soi, avant de communier. Et dans la suite d'une communion désirée, nous pourrions dire à Dieu : fais que nous ne soyons jamais séparés, divisés de l'intérieur ou exclus de l'extérieur. Quand Jésus envoie ses disciples aux extrémités de la terre, il sait que les plus grands extrêmes à rallier sont parfois tapis intérieurement, empêchant une parole, une guérison, une amitié. De cela, il vient délivrer, libérer. Il sait aussi que les opposés les plus radicaux ne demandent qu'à trouver un lieu de contact, aussi frêle et fragile soit-il. Dans l'humilité de ce lien, Dieu aime à se trouver, et il aime nous y trouver, nous y regarder.

La vie n'est pas un jeu, rappelle le père Emmanuel Schwab. Et la Sagesse de Dieu s'immisce dans le cœur de tout homme, elle ne cesse de travailler comme un maître d'œuvre : Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes (Livre des Proverbes 8, 30-31).

Que le Seigneur fasse grandir notre volonté de servir la communion des hommes en Lui. ●



« J'ai confiance en mon Dieu !
Avec lui à mes côtés,
je ne crains rien ! »

Michel



Mains nues

Directeur de la publication :

Jean-Damien Le Liepvre

Directeur de la rédaction :

Thierry des Lauriers

Rédactrice en Chef :

Clémence Noton

Rédaction :

Jean-Damien Le Liepvre,

Emmanuel Schwab,

Olivier Ségui,

Clémence Noton,

et Muriel Roy.

Graphisme : Aliénor Frizac

Impression : Antoli Imprimeur

Photos : Marine Clerc, Domitille Maurin,
Aliénor Frizac et l'agence Mister Bing
Bang.

Premier partenaire privé :



Aux captifs, la libération :

association loi 1901
33 avenue Parmentier
75011 Paris
Tél: 01.49.23.89.90
siege@captifs.fr

www.captifs.fr

L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.